

RAISONS D'ART DE PERROT D'ABLANCOURT ET L'IDÉAL DE LA PROSE CLASSIQUE

Les traducteurs du XVII^e siècle ont mis en œuvre des principes de création littéraire et peuvent être considérés comme les «ouvriers du classicisme».

Par son sens de l'essentiel, sa perspicacité et la sûreté de son jugement, Nicolas Perrot d'Ablancourt a donné à ses traductions une remarquable clarté qui fait de lui un artisan de la prose classique. Il n'est pas guidé dans son art essentiellement par le goût à la mode ou le respect aveugle des bienséances sociales — il faut détruire l'image caricaturale que l'on projette trop souvent du chef de file des «belles infidèles» —, mais il se révèle fidèle à une doctrine critique souvent explicite et dont rendent compte ses nombreuses remarques et notules qui justifient telle addition, telle suppression, telle inversion. Cette doctrine, partagée par Guez de Balzac, a contribué à donner à la prose française son autonomie par rapport à la poésie et à faire triompher l'éloquence écrite sur l'éloquence orale. Les raisons d'art de Perrot d'Ablancourt, qui correspondent à l'idéal de la prose classique sous Louis XIII, sont les suivantes :

- ✓ donner le rôle majeur aux personnages de premier plan;
- ✓ moderniser les figures et les mœurs du passé, bien que sur ce point il ne faille pas exagérer la «retenue» des «belles infidèles». Si l'«adultère» est rendu par «la dernière faveur», on trouve de nombreux détails qui sont loins d'être atténués.
- ✓ respecter l'intention des personnages;
- ✓ donner l'image du héros parfait;
- ✓ rechercher les motifs des actions;
- ✓ étudier le cœur humain;
- ✓ éliminer le superflu;
- ✓ viser à la clarté, la densité et la justesse de l'expression;
- ✓ structurer et équilibrer les phrases;
- ✓ choisir une idée directrice;
- ✓ faire reposer les liaisons sur une esthétique du raisonnement;
- ✓ réduire les ornements.

En somme, «c'est dans le mouvement qui les emporte que les "belles infidèles" prennent leur plus vives couleurs» (R. Zuber). En pénétrant dans les arcanes de la création littéraire, le traducteur de Tacite avait découvert une façon originale de faire avancer le récit : sans copier l'original, il prenait pour modèle l'écrivain antique, ce qui lui permettait de devenir lui-même écrivain. La servitude de la traduction se métamorphosait alors en liberté créatrice.

(D'après Roger Zuber, *Les « Belles Infidèles » et la formation du goût classique*, 1968)